

Publié le 17/04/2010 à 03:54

découverte. Un génie sommeille à Maubourguet

f Partager

Twitter Tweeter

G+ Partager



Commenter

S'ABONNER



André Marchal et son étonnante série de cadrans solaires animaux.

Si cet homme-là ne l'est pas, alors il faudra l'inventer... le génie! Un coin au calme, une demeure montée d'ailleurs par ses soins, un brin, mais alors juste un brin, de soleil et des tomes de calculs, une pile qui ferait perdre la face aux plus grands stratèges, voilà ce qu'il lui faut et qu'il a depuis que voici 40 ans, André Marceau est revenu au pays.

Là où l'attendait madame, laquelle tenait le tabac maubourguétois Bourre, après avoir exploité, à Tarbes, La Havane, rue du régiment-de-Bigorre. André, géomètre de profession, rentrait d'un très long périple à l'étranger: Australie, Suède, Sahara, Gabon, pendant dix ans, dans tous ces endroits où il fallait encore défricher, trouver du pétrole et ouvrir des routes. «Un métier qui réclame moitié de calculs, moitié de travail sur le terrain», dit-il pour expliquer la somme de matière grise qu'il lui consacra.

En fait, il s'est spécialisé dans les cadrans solaires et les objets heliohoraires, encore que la première appellation lui fait l'effet de poil à gratter, le trouvant «trop réducteur» pour les recherches qu'il nécessite. On est loin du classique cadran que l'on voit ici et là fleurir sur les façades, ce sont plutôt des «monuments» importants, fixes ou mobiles dont, avec plaisir, et presque pas d'orgueil d'ailleurs, il nous montrera quelques-uns des 100 exemplaires alignés tant à l'intérieur de sa maison que dans le coquet jardin qui l'entoure.

«Ils ne s'adaptent pas partout, il faut les adapter selon la latitude et, pour la lecture de l'heure, il faut connaître la longitude du site d'accueil», explique-t-il. Sans entrer dans l'histoire de l'objet, disons qu'au départ, il s'appelait le «gnomon», un pieux fiché en terre et qui donnait l'heure, la science du cadran solaire s'appelant d'ailleurs toujours «la gnomonie».

Créer des problèmesUtiliser le soleil pour connaître l'heure de l'instant, voilà le défi, mais comment fait-on lorsqu'il n'y a pas de soleil? «Il faut utiliser un garde-temps, sablier ou vieux réveil de la grand-mère, temps qu'on garde jusqu'à ce qu'on puisse le contrôler.» Mais avant tout, la préoccupation de notre génie-géomètre-gnomoniste est de se créer des problèmes, son but final étant, lui, de les résoudre, les cadrans ne servant alors qu'à contrôler l'exactitude des solutions nées de son

cerveau toujours en ébullition. Il nous a sidérés en nous montrant, le mettant en situation, son nocturlab, appareil en cuivre gravé à l'eau-forte, qui permet de connaître l'heure aussi la nuit en se servant de l'étoile polaire.Bref, nous ne rentrerons volontairement pas dans des détails par trop techniques, laissant au chercheur le soin du résumé de son travail, de sa passion: «Le moindre rayon de soleil qui s'égare est capturé par ce piège étrange pour être questionné sur l'implacable course du temps. Le rayon vous donnera l'heure et le mois de l'instant mais vous cachera l'année, qui pourrait vous attrister.»

Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois

Comment et pourquoi aucune ville, aucun site des Hautes-Pyrénées n'a-t-il encore succombé à la tentation de se rendre acquéreur de l'une de ces extraordinaires machines à retenir prisonnier le moindre rayon de soleil?

C'est sans doute derrière les nuages de l'indifférence pour les génies de chez nous qu'il faut chercher la réponse.

Jean-François Laurent.

Publié le 30/09/2011 à 03:46

Maubourguet. André Marchal gardien du temps

La Nouvelle République des Pyrénées

[f Partager](#)[Tweeter](#)[G+ Partager](#)[Commenter](#)[S'ABONNER](#)

Un atelier avec des cadrans solaires originaux et des modèles amusants /Photo J. N.

À l'heure solaire, à l'heure de la montre, André Marchal nous parle de sa passion des cadrans solaires dont une centaine trône dans son bureau, deux sur les façades de sa demeure et deux sur des colonnes dans le jardin.

Un peu de folie

Quand on apprend le temps passé à calculer, à mesurer, à dessiner, à construire... c'est son métier de géomètre et sa curiosité qui l'ont conduit à apprivoiser le temps. Et puis, André Marchal vous invite à le suivre pour approcher quelques-unes de ses merveilles. Il les présente comme un tableau, mettant le doigt sur tel détail, sur telle ligne. Un « cadranier » plus proche d'un artiste que d'un mathématicien.

Si les cadrans existaient sur les églises ou à terre, ils sont multiples dans les formes et il en donne de nombreux exemples. Il en est un qui donne à la fois l'heure solaire et l'heure de la montre.

Formes et matières

André Marchal sait tout déchiffrer, il joue avec le soleil et l'ombre Il ne se dit pas simple « gnomoniste », terme pour lui trop restrictif. Le gnomon, ancêtre du cadran, était une simple barre de fer ou un piquet planté dans le sol. Nuit, jour, méridien, solstice, n'ont aucun secret pour lui : « On peut accrocher l'heure d'une autre façon avec les études hélio horaires ». Il parlera technique (un peu difficile !)

Les cadrans peuvent être fixes ou mobiles. André Marchal les construit le plus souvent en béton cellulaire, cuivre, cuir, laiton, et adapte les supports sphères, globes. Il parle aussi des écritures, petites devises ou proverbes, souvent inscrites sur le cadran.

Et puis quelques petites merveilles avec un appareil en cuivre gravé à l'eau-forte et les cadrans animaux : un superbe petit oiseau, une souris rigolote qui sont de vrais petits chefs-d'œuvre.

Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois

Après quarante ans de passion, le premier cadran construit en 1970, André Marchal a trouvé la route de la Société astronomique de France dont il est membre. Pour lui, « il faut de la curiosité d'esprit, comprendre et connaître, je ne me contente pas d'être collectionneur ».

À l'heure où la ville illustre son visage avec culture et sports et art notamment, on peut constater qu'elle ne possède pas de cadran solaire !

Janine Noguez